

# Grandir, mettre des virgules



**Premier roman** » Pour tout écrivain, trouver la voix de l'enfance est un défi. Affubler son personnage d'un verbe puéril ou de trop mûres réflexions lui ôtera toute crédibilité. Myriam Wahli parvient à un juste équilibre en coulant ses phrases dans une rythmique singulière. Formée à l'Institut littéraire suisse, l'au-

teure née en 1989 signe avec *Venir grand sans virgules* un bref et subtil roman d'éducation. Sans virgules, donc.

Habile manière de suggérer la spontanéité d'un rapport au monde, celui qu'entretient la narratrice, une fillette de dix ans, avec sa famille et son hameau. Ses phrases ont le souffle long, les conjonctions «et» servent à y amalgamer un flux de pensées et de voix, parfois en allemand, pour dire l'âpreté du quotidien. L'école du dimanche, les vallonnements incarnés du paysage, les fugues ponctuées de sonores engueulades: autant d'expériences qui se succèdent en une vingtaine de courts chapitres. Entre les lignes se devine une accession à la langue, cette «couche de mots qu'on badigeonne dessus» le réel «pour que tout ça tienne bien ensemble». Un premier roman très prometteur. » **THIERRY RABOUD**

» **Myriam Wahli**, *Venir grand sans virgules*, Ed. de l'Aire, 90 pp. En dédicace dimanche, 11 h 30-13 h.